

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Ordo des fidèles. — III Solennités de titulaires. — IV Correspondance romaine. — V Mission sociale du culte de Marie. — VI La visite pastorale de l'année 1901. — VII La dévotion à sainte Anne au Canada. — VIII Avis de service. — IX Jubilé pontifical de Notre Saint-Père le Pape.

ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 28 juillet

Premier vendredi du mois et, dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, collecte pour l'œuvre des séminaristes.

ORDO DES FIDELES

Dimanche, le 28 juillet

Messes basses du IXe dim. après la Pent., *semi-double* ; mém. des SS. Nazaire et comp. et de l'oct. (de S. Jacques, dans le diocèse de Montréal, puis de celle de Ste Anne.

SOLENNITÉ DE SAINTE-ANNE.

Messe comme le 26 juillet, *1e cl.* ; mém. du IXe dim. ; préf. de la Trinité, des apôtres dans le diocèse de Montréal) ; dernier Ev. du dim. — Aux IIe et IIIe après, mém. de Ste Martne (ant. *Veni*) et du dim. (ant. *Scriptum*).

SOLENNITES DE TITULAIRES

Dimanche, le 4 août

DIOCÈSE DE MONTREAL. — Solennité des titulaires de Sainte-Beatrice, de Saint-Ignace, de Saint-Pierre-aux-Liens et de Saint-Liguori.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Fête du titulaire de Saint-Dominique (Luskville); Solennité de ceux de Saint-Ignace (Nominingue) et de Saint-Alphonse-de-Liguori (Hawkesbury).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Fête du titulaire de Saint-Dominique; Solennité de ceux de Saint-Nazaire et de Saint-Alphonse (Granby).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Solennité du titulaire de Saint-Germain (Grantham).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité des titulaires de Sainte-Marthe et

Saint-Etienne.

J. S.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 26 juin 1901.



Le jour est la fête de deux martyrs Jean et Paul célèbres dans l'antiquité, mais dont la mémoire vient d'avoir dans ces dernières années un regain de publicité. Ils furent ensevelis dans leur maison, qui plus tard fut changée en église ; cette dernière fut d'ailleurs transformée un peu à toutes les époques. Le XVIII^e siècle y détruisait les ambons, lui enlevait son ancien cachet basilicain, remplaçait les poutres saillantes par une voûte en caissons ; en somme les cardinaux avaient réussi à faire de leur titre une église qui ressemblait à toutes celles de Rome, et ne gardait presque plus rien de son ornementation primitive.

— Les actes de ces martyrs disaient qu'ils avaient souffert la mort dans leur maison, et que celle-ci avait été plus tard transformée en église ; d'après l'usage, les corps devaient donc se trouver sous l'autel majeur. Mais un marbre placé près du milieu de l'église et à droite indiquait cet endroit comme le lieu précis du martyre, ce qui compliquait la situation et semblait en contradiction avec l'usage traditionnel.

— De plus les actes de ces saints avaient été assez maltraités par la critique ; aussi quand le Père Germano, un des passionnistes qui desservent cette église, eut l'idée de rechercher s'il y avait sous le pavé des traces de l'ancienne maison romaine des martyrs, un sourire d'incrédulité vint effleurer toutes les lèvres de ceux à qui il en parla. Son supérieur lui-même n'y voulut pas consentir et craignait surtout de compromettre la solidité de l'édifice par des fouilles qui, d'ailleurs, étaient destinées à ne pas aboutir.

— L'histoire a démenti ces pronostics. Le Père Germano a retrouvé toute la maison romaine des martyrs, des fresques payennes

du I^{er} siècle, d'autres d'une époque postérieure, des peintures symboliques faites au IV^e siècle quand les fidèles commencèrent à aller en pèlerinage à ce tombeau, et les oratoires élevés au moyen-âge dans cette maison. Il a aussi retrouvé, précisément au-dessous du marbre encastré dans le pavé de l'église, le sarcophage primitif de martyrs qui avait contenu leurs corps jusqu'au moment de leur élévation. Les fidèles les avaient ensevelis sur le lieu même de leur glorieux trépas. Puis le Père Germano, montant de ces souterrains sur le toit de la basilique, constatait que les murs étaient du IV^e siècle et que la plus grande partie des briques qui fait le toit remontaient aux trois premiers siècles, elles étaient celles de la maison des martyrs.

— En un mot, la patiente et tenace investigation du Père Germano nous rendait toute la maison primitive des saints Jean et Paul, les oratoires élevés peu après leur mort, et ceux construits plus tard couverts de peintures des XII^e et XIII^e siècles. Un beau volume, *La casa colimontana*, résumait toutes ces découvertes et faisait connaître aux curieux de l'archéologie comme aux pieux fidèles le seul exemple que l'on connaisse de la maison à Rome d'un chrétien au IV^e siècle.

— Ces fouilles si intéressantes ont pu être faites sans rien déranger dans la basilique, sans que son architecture ait eu à en souffrir ; et, chose plus rare, le Père Germano qui les commença avec 20 francs que lui avait donnés dans ce but le commandeur de Rossi, les a menées à leur terme trouvant toujours à point l'argent nécessaire sans demander un centime à son couvent.

— Le Souverain-Pontife vient d'accorder une audience au cardinal Mocenni qui lui offrait la médaille annuelle du pontificat. Il est d'usage qu'à la Saint-Pierre le Souverain-Pontife donne aux cardinaux et aux personnes de sa cour une médaille en argent représentant un événement important de son pontificat. Il n'est pas nécessaire que l'événement ait eu lieu dans l'année qui vient de s'écouler.

Quand le Souverain-Pontife était maître de ses états, il ne lui était pas difficile de trouver le sujet de la médaille ; une église restaurée, un pont de l'Arricia qui fait encore l'admiration des touristes, une visite dans les états pontificaux, un événement important, tel était le thème, et le pape n'avait guère que l'embarras du choix. C'est plus malaisé aujourd'hui. Les encycliques se traduisent difficilement en gravure et l'administration spirituelle, toujours égale à elle-même, ne peut user que d'un symbolisme dont la répétition fatiguerait.

— Cette fois Léon XIII a ordonné à l'artiste de se reporter dix ans en arrière et de représenter le tombeau d'Innocent III. Ce grand pape était enseveli à Pérouse ; Léon XIII en 1890 en fit porter les cendres à Rome et les mit dans un magnifique mausolée de marbre blanc, placé au-dessus de la porte droite de l'ambulacre qui contourne la nouvelle abside du Latran. Ce monument se compose de deux parties, l'arcosolium et le sarcophage proprement dit. Dans l'arcosolium on voit le Sauveur bénissant et assis sur son trône. De droite et de gauche sont les deux grands saints qui ont illustré le pontificat d'Innocent III, saint François d'Assise et saint Dominique. Au-dessous est un sarcophage dont la nudité est dissimulée par une artistique draperie de marbre ; Innocent III, coiffé de la tiare à une seule couronne, y est étendu la tête appuyée sur un coussin. Tel est l'ensemble de cette décoration, sobre de lignes, simple d'effet, mais très harmonieuse et éveillant la pensée de calme et de repos.

— On assure que Léon XIII aurait choisi comme lieu de sa sépulture l'autre porte de l'ambulacre, et son tombeau serait symétrique de celui d'Innocent III. Ces deux papes garderaient ainsi la magnifique abside de la première église du monde chrétien. Ils symbolisent deux époques ; et si huit siècles les séparent, ils sont unis par les mêmes travaux, les mêmes luttes et les mêmes vertus.

DON ALESSANDRO.

MISSION SOCIALE DU CULTE DE MARIE



VEC John Runskin, Mme Beecher-Stowe, protestante elle aussi, a désiré revoir le culte de Marie, vierge et mère, reprendre sa place dans la vie religieuse et faire sentir son influence sur les institutions sociales. (1)

Cela n'est pas pour nous étonner de la part de celle qui revendiqua la cause des humbles avec tant d'éloquence.

Même au point de vue purement humain, abstraction faite des secours divins dont elle est détentrice, la très sainte Vierge Marie est la plus sympathique et la plus charmante image, sur laquelle depuis dix-neuf siècles, l'humanité ait pu se reposer ; elle est le souvenir le plus suave qui puisse nous consoler tout en nous raffermissant ; elle est le meilleur point visuel, par lequel nous puissions voir Dieu du fond de notre bassesse d'enfants déçus d'Adam.

Avant le Christ, lorsque, selon la parole de Bossuet, la nuit était épouvantable et sans repos, et que tout était Dieu excepté Dieu lui-même, Marie apparut comme l'arc en ciel à l'horizon des âges nouveaux. Elle a été le jour naissant du Christ, elle a été l'annonce de l'ère nouvelle que le Verbe de Dieu allait apporter.

J'ouvre l'histoire du monde et j'y vois la venue de ce Fils de l'homme sur la terre ; et voici qu'aussitôt la Vierge-Mère fait sentir sa divine influence sur la terre tourmentée par le crime. Elle relève la dignité de la femme qui pèsent encore les anathèmes primitifs ; elle régénère l'enfant ; elle apporte à tous la bonne grâce du salut et de la paix.

(1) *Barry Enderson's history*, page 121.

Pendant trente ans, sa vie est un long martyre plein de délices et de sanglots avec Jésus et Joseph ; sa vie est le modèle de celle des épouses et des mères.

Le Christ meurt sur une croix et Marie assiste debout à ce drame divin avec une pécheresse de la veille qui pleure à genoux ; Marie, l'amie de Madeleine est le sentier des cœurs broyés et des âmes flétries ; elle est forte et elle connaît le cœur humain : elle a souffert.

Comme vierge, comme mère, même comme femme avec ses trésors de tendresse, Marie est donc l'éternelle secourue, et c'est à elle que l'âme contemporaine doit se rendre, quand elle a besoin de pleurer ses larmes sanglantes, quand elle a besoin de force pour continuer la douloureuse bataille de la vie, quand elle a besoin d'une voix chantant l'*excelsior*.

Même quand un cœur est souillé par la bave du péché, alors encore, alors surtout, il doit recourir à l'Immaculée, car non seulement elle est l'asile de la virginité, elle est aussi le refuge de la chasteté recouvrée.

Tous les âges, toutes les conditions peuvent recourir à Marie, elle est plus que la patronne de l'humanité, elle est sa mère : *nemo tam mater*.

En ce moment un souffle passe et la prière à la Mère de Dieu renaît sur des lèvres qui ne la connaissaient plus. C'est de bon augure et c'est une espérance pour demain. Je sais plus d'un de nos frères égarés qui timidement recommencent à l'invoquer et à lui redire les paroles de suprême louange. Marie ne saura rester sourde à ces tardifs bégaiements de cœurs d'enfants séparés d'elle jusqu'à ce jour. Une mère ne demande pas mieux que de subvenir aux besoins de ses fils ; et Marie saura trouver les moyens de ramener et de sauver même ceux qui l'ont trop longtemps ignorée ou méconnue.

L'ABBÉ LELEU.

LA VISITE PASTORALE DE L'ANNÉE 1901

LA visite pastorale vient de se terminer. Le son des cloches en a solennellement annoncé la fin, lundi soir, dans toutes les paroisses de Montréal. Avec elle se termine aussi la tournée des confirmations. Plus de 5,700 enfants ont été confirmés dans la seule ville de Montréal, et 4,700 environ dans les 42 paroisses de la campagne visitées cette année par Mgr l'archevêque. Ce qui représente pour les paroisses de la campagne de tout le diocèse une population à peu près équivalente à celle de Montréal.

La louable coutume d'admettre à la confirmation les enfants qui ont atteint l'âge de 8 ans, a été à peu près universellement suivie. Outre le don précieux de la grâce illuminatrice inhérente au sacrement, on prévient ainsi l'inconvénient d'un retard forcé ou d'une négligence qui font remettre à plus tard la réception de la confirmation. C'est ce qui explique le nombre relativement élevé d'adultes qui se présentent chaque année, pour recevoir avec les enfants le sacrement qui donne à la vie chrétienne sa perfection. Il faut compter aussi avec les habitudes plus ou moins nomades de certaines familles et procurer au plus tôt à tous leurs membres le bienfait de la confirmation.

D'ailleurs, le fait n'est pas inouï dans notre pays. On voit, en effet, dans les registres de la Rivière-des-Prairies, qu'un évêque de la domination française confirma dans cette paroisse un enfant âgé de moins de deux ans.

* * *

Quarante-deux paroisses ont donc reçu cette année la visite de Mgr l'archevêque. Elles sont toutes situées dans les trois comtés de Berthier, de Joliette et de Montcalm, à l'exception de cinq faisant partie du comté d'Hochelaga, dans l'île de Montréal.

On pourrait diviser les paroisses des trois comtés plus haut nom-

més en trois zones parallèles, en prenant pour base de partage la date de leur fondation.

La première comprendrait les vieilles paroisses du Saint-Laurent, fondées sous la domination française et dont l'histoire se rattache plus ou moins à celle des concessions seigneuriales dans lesquelles elles sont situées. Lavaltrie, Lanoraie, Berthier, l'Île du Pas, qui comprenait autrefois l'Île Saint-Ignace, forment à peu près seules cette première zone. La fondation de ces paroisses remonte trop haut pour espérer une augmentation considérable dans leur population. Les propriétés divisées au minimum, ne peuvent guère subir de changements, au moins tant que le même procédé de culture subsistera. Le développement du pays les fera seul prospérer, à mesure que le commerce et l'industrie prendront plus d'importance.

L'état financier des fabriques de ces différentes paroisses est prospère. L'Île Saint-Ignace possède une nouvelle église, élégante et spacieuse, bâtie sur le *pas* qui sépare la paroisse de l'île sœur, l'Île du Pas.

* * *

La seconde zone comprendrait les paroisses situées entre la première zone et le pied des Laurentides. Leurs dates de fondation ne remontent guère au-delà de 1850 ou du moins sont toutes du siècle qui vient de finir.

La petite ville de Joliette en est le centre. Elle commande le commerce de la plus grande partie de ces paroisses florissantes et populeuses. Les lignes de chemin de fer ont rendu son accès facile et le commerce y est considérable.

C'est dans cette région que s'étend la ligne de colonisation anglaise, qui s'est ramifiée dans plus de dix paroisses ; mais qui est fort peu considérable aujourd'hui et qui s'affaiblit graduellement. Elle devait servir d'appui, dans la pensée de lord Rawdon, à la ligne anglaise et protestante des Cantons de l'Est, en reprise dans l'intention bien arrêtée d'en faire le boulevard du

pro
de
pla
pro
I
elle
l'ex
pon
Sels
de
cons
tites
dioc
étra

La

pren

paroi

la de

dépe

nnées

les p

de to

quitt

En

deux

colon

La

jusqu'

d'hui

d'égli

plus]

protestantisme au milieu même de la province de Québec. L'histoire de cette colonisation, de son but et de son inévitable faillite aura sa place marquée dans l'histoire des efforts de l'anglicisation de la province de Québec.

Les ressources naturelles de cette région sont exploitées avec soin, elles consistent surtout en produits de ferme dont plusieurs entrent dans l'exportation. Au point de vue religieux, ces paroisses sont toutes pourvues d'établissements convenables et même riches quelquefois. Selon toute probabilité les paroisses de Saint-Gabriel-de-Brandon, de Sainte-Elisabeth et du Saint-Esprit entreprendront bientôt la construction de nouvelles églises, les églises actuelles étant trop petites pour la population. Il n'y a, à vrai dire, dans cette partie du diocèse, que la desserte de Sainte-Edmond qui ait besoin de secours étrangers pour subvenir à son entretien.

* * *

La troisième zone, la plus intéressante peut-être à parcourir, comprend toutes les paroisses des Laurentides. Dans leur ensemble, ces paroisses ont fait des progrès marqués sous tous les rapports, depuis la dernière visite pastorale. Les améliorations dans les églises et leurs dépendances ont été considérables et les dettes des fabriques diminuées. Partout on remarque une aisance inaccoutumée. Les écoles et les pensionnats sont plus fréquentés; les enfants sont mieux pourvus de tout ce qui sert à leur éducation et plus assidus; les parents s'acquittent mieux de leurs obligations.

En suivant l'itinéraire de la visite pastorale, on peut diviser en deux parties cette troisième région au moins en ce qui regarde la colonisation.

La première commence avec Saint-Jean-de-Matha et se poursuit jusqu'à Saint-Michel-des-Saints. Saint-Jean-de-Matha est aujourd'hui une paroisse populeuse très bien organisée avec son bijou d'église sur le penchant d'une colline. C'est ici peut-être l'endroit le plus pittoresque de toutes les montagnes. De l'église, la vue em-

brasse une vaste plaine fertile bordée de collines boisées de toutes les essences forestières. Saluons au passage M. le curé Morin, le colonisateur bien connu du Nord-Ouest, placé fort à propos au milieu d'une région où la colonisation fait tous les jours des progrès durables.

Les montagnes au-dessus de Saint-Jean-de-Matha s'élèvent et deviennent de plus en plus sauvages. Le petit village de Sainte-Emilie-de-l'Emergie est lui-même entouré de montagnes qui forment pourtant encore de jolis vallons, où serpentent de petites rivières au lit rocailleux et noir. A Sainte-Emilie, un nouveau presbytère a remplacé l'ancien. Il est probable aussi qu'on prendra les moyens d'allonger l'église actuelle trop étroite pour la population.

A Sainte-Emilie, il faut s'engager entre deux chaînes de montagnes, en suivant le cours de la rivière Noire, pour atteindre Saint-Zénon, après une course de sept lieues. De loin, on aperçoit, érigée sur une éminence, la nouvelle et jolie église qui a remplacé la pauvre chapelle installée auparavant dans la partie supérieure du presbytère. Mgr l'archevêque l'a bénite solennellement, le jour de la fête du Sacré-Cœur, en présence de la population heureuse à bon droit du nouveau temple. Les exercices de la visite pastorale se firent dans cette nouvelle église, dûe au zèle actif de M. le curé Gagnon et des personnes charitables auxquelles il s'est adressé. Avec les réparations qu'on entreprendra sans délai dans le presbytère, Saint-Zénon fera un établissement religieux très convenable. Il est probable que la population augmentera de beaucoup d'ici à quelques années. D'aucuns prétendent même que cette localité deviendra le grenier des paroisses de cette partie des montagnes.

Saint-Michel-des-Saints est situé à l'extrémité nord du diocèse. Quelques établissements situés de l'autre côté de la Mattawan appartiennent, au point de vue religieux, au district des Trois-Rivières.

C'est ici que se rassemblent les sauvages Têtes-de-Boule pour l'échange de leurs pelleteries. Ils sont catholiques pour la plupart et vivent dans les forêts du haut Saint-Maurice, d'où ils descendent de temps en temps pour échanger le produit de leurs chasses.

On a déjà publié, dans la *Semaine religieuse*, toutes les particularités de la visite pastorale à Saint-Michel-des-Saints. La colonisation de cette paroisse est dûe au Rév. M. Brassard, ancien curé de Saint-Paul. Elle est destinée à s'étendre bien au-delà des limites actuelles de la ligne de défrichements. D'ici, en allant au Nord, les montagnes s'abaissent graduellement, offrant de magnifiques vallées dont la fertilité ne peut être mise en doute. Le seul pouvoir hydraulique du moulin Ménard peut suffire aux plus grandes usines.

* * *

La seconde ligne des paroisses de montagnes, en suivant toujours le même itinéraire, part de Rawdon et de Saint-Calixte. Les montagnes sont moins sauvages et moins abruptes, plus habitables et cependant moins habitées. Nous en verrons bientôt la raison.

Rawdon et Saint-Théodore sont deux paroisses assez populeuses. Leurs fabriques peuvent subvenir à peu près à toutes leurs dépenses. Rawdon possède même un couvent dirigé par les sœurs de Sainte-Anne.

Au-delà de Saint-Théodore le sol offre une longue succession de collines boisées d'érables et d'autres essences forestières, de rivières, de petits lacs et de vallées habitées. La colonisation s'est emparée de tous les lots disponibles situés sur le chemin public.

Après quatre lieues de route on aperçoit enfin la mission de Saint-Emile, au bord de la petite rivière qui reçoit la décharge du grand et beau lac des Îles. L'été dernier on travaillait ici activement à la construction d'une nouvelle chapelle. Les travaux ont été ensuite interrompus à cause d'un vice de construction. On hésite encore aujourd'hui à poursuivre ces travaux, la charpente de l'édifice actuel n'offrant pas assez de garantie de solidité. C'est un dommage considérable pour la pauvre mission de Saint-Emile. La visite pastorale s'est donc faite dans la vieille chapelle, située à l'étage supérieur du presbytère. C'est la seule mission, avec celle de Notre-Dame-de-la-Merci, qui n'ait pas de chapelle distincte du presbytère. Cette dure nécessité n'est pourtant

que temporaire à Saint-Emile. Les paroissiens sont prêts à seconder de tout leur pouvoir le zèle de leur nouveau desservant, qui s'est mis courageusement à l'œuvre pour organiser d'une manière convenable le service du culte. Grâce aux dons qui ont été faits à la mission la chapelle sera bientôt construite.

A la Merci, la chapelle a été récemment réparée, elle sera très convenable quand toutes les réparations y seront terminées. Le nouvel autel, don d'un généreux ami de la mission, est précieux. C'est une relique d'un autre temps et qui s'adapte bien aux proportions de la chapelle.

Notre-Dame-de-la-Merci n'est pas ce que l'on croit généralement. L'accès en est difficile, le chemin pour y arriver rocailleux et long. Mais le site de la mission est bien choisi, donnant sur la petite rivière Dufresne, dont les eaux charrient chaque année plus de 100,000 *billots de sciage*. C'est le commerce de bois, accaparé tout entier par de riches compagnies, qui retarde la colonisation dans ce canton. Depuis six ans surtout, les monopoles chassent les colons en les mettant dans l'obligation de diviser leurs lots déjà défrichés ou en empêchant de nouvelles concessions. Notre-Dame-de-la-Merci est située sur un vaste plateau qui, une fois défriché et mis en culture, pourrait fournir à la subsistance d'un grand nombre de familles. Tout le canton Clinton, où se trouve cette desserte, offre d'excellents lots en terre fertile et pourrait être très avantageusement colonisé.

L'année dernière une école a été ouverte à la Merci. Plus de vingt-cinq enfants la fréquentent. Quelques-uns y viennent de plusieurs milles. L'école est à la charge de Mgr l'archevêque qui a obtenu pour l'entretenir une allocation spéciale du Conseil de l'Instruction publique. C'est une amélioration précieuse à tous les points de vue.

* * *

La contrée que nous parcourons présentement n'a pas joui des nombreux avantages des cantons du comté de Berthier. L'initiative privées, en lutte constante avec les exploiters de bois, est ici seule

mise en activité. Qui prendrait en mains les intérêts de ces travailleurs du Nord rendrait un grand service à la colonisation.

Autrefois le diocèse de Montréal s'étendait au Nord jusqu'à Saint-Donat, à dix lieues de Saint-Théodore. Dans son avant dernière visite pastorale dans le comté de Montcalm, Mgr Fabre se rendit jusque-là. C'était un voyage pénible et dangereux. Il fallait faire dans une seule journée plus de dix lieues à travers les bois, on devait se munir de haches et d'autres instruments pour déblayer la route souvent obstruée par les détritns de la forêt. Les courageux voyageurs s'arrêtaient pour le repas du midi à la rivière Dufresne, à l'endroit où se trouve maintenant la mission de Notre-Dame-de-la-Merci. Aujourd'hui Saint-Donat, dont l'accès est devenu plus facile par Sainte-Agathe, appartient à l'archevêché d'Ottawa.

Ce qui a produit le plus de bien à toutes ces jeunes paroisses du Nord, dans les trois années qui viennent de s'écouler, ce fut leur adoption par des paroisses riches ou des communautés religieuses.

L'Œuvre des Tabernacles qui leur vient aussi en aide a peut-être un trop vaste champ d'action et divise par conséquent trop les dons dont elle peut disposer, pour leur offrir un secours efficace et prompt. La générosité des paroisses protectrices se concentrant sur l'œuvre unique à elle assignée, l'accomplit plus promptement, sans compter qu'elle est plus vivement excitée par la vue du bien qu'elle opère. Les riches marraines ont été fidèles à leur œuvre ; elles continueront de témoigner la même affection pour leurs pauvres filleules du Nord.

Depuis trois ans que ce mode d'adoption se pratique, il a déjà rendu d'incalculables services. Il a fait naître un courant de noble et bienfaisante émulation qui a produit les plus heureux résultats et qui ne peut que s'accroître. Une bonne œuvre en fait vite éclore une autre là où règnent la charité et le zèle pour le salut des âmes.

C'est aussi un devoir de justice de rendre témoignage au zèle infatigable et au travail persévérant des prêtres qui ont été appelés à diriger ou plutôt à organiser ces pauvres paroisses. Grâce à leur

dévouement, à leurs appels réitérés à la charité publique, le Nord du diocèse se trouve considérablement amélioré. Il ne reste plus qu'un pas à faire pour mettre hors de tout danger l'existence de ces paroisses récentes. Il sera bientôt fait, espérons-le, dans l'intérêt des âmes et pour la plus grande gloire de Dieu.

Montréal, le 16 juillet 1901.

LUDOVIC D'EU.

LA DEVOTION A SAINTE-ANNE

Au Canada

 N nous permettra de reproduire ici l'article suivant qui vient de paraître dans les *Recherches historiques*, revue très instructive à laquelle le clergé et les communautés religieuses feraient bien de s'abonner.

“ A cinq cents mètres environ de l'église paroissiale et du château de La Ventrouse, à l'endroit où la route nationale de Paris à Brest traverse celle de Chartres à Granville, se trouve un carrefour célèbre, appelé de temps immémorial le *carrefour de Sainte-Anne*. Une partie de ce carrefour est située sur la paroisse de Tourouvre, et l'autre sur celle de La Ventrouse. Depuis plusieurs siècles il porte ce nom, et, ce qui lui valut ce beau titre, ce fut une modeste chapelle de Sainte-Anne, fort renommée au dix-septième et au dix-huitième siècles. Elle était bâtie sur le bord de la route de Paris à Brest, à peu de distance de ce carrefour. On n'en voit plus aujourd'hui que l'emplacement, car elle a été démolie pendant la Révolution de 1789.

“ Au moment de l'émigration percheronne dans la Nouvelle-France, elle était un pèlerinage très fréquenté, et, dans tout le cours de l'année, mais surtout pendant le mois de juillet, des pèlerins y venaient en grand nombre, de la plus grande partie du Perche, invoquer la Mère de la sainte Vierge. On peut donc regarder comme indubitable que les émigrants, partis pour le Canada

de
do
bie
ém
pro
à la
voy
“
du f
Bear
la p
Nou
1658
leur
Elle
fut p
Anne
leurs
tendr
plus
pour l
report
foi la
de leu
ces dé
bonté
nombr
Sainte-
E s
d
urant, à
ais du v

de Tourouvre, de Mortagne, de La Ventrouse, de Randonnay et autres paroisses du Perche, étaient venus bien des fois prier dans ce sanctuaire, et, quand ils émigrèrent dans la Nouvelle-France, ils emportèrent, profondément gravée au fond de leurs cœurs, la dévotion à la *Bonne Sainte Anne*, la protectrice des marins et des voyageurs.

“ Ces Percherons, lorsqu'ils furent arrivés sur les rives du Saint-Laurent, s'établirent presque tous sur la Côte de Beaupré, près de Québec. Mais, curieuse coïncidence ! la première chapelle, dédiée à sainte Anne dans la Nouvelle-France, fut bâtie par l'abbé de Queylus, en 1658, sur la côte de Beaupré, là même où avaient fixé leur demeure presque tous les colons, venus du Perche. Elle devait leur servir d'église paroissiale. Quelle ne fut pas alors l'allégresse de tous ces serviteurs de sainte Anne ? Leur dévotion à cette bienheureuse sainte, que leurs mères leur avaient appris à aimer dès leur plus tendre enfance, se réveilla dans leurs cœurs plus vive et plus ardente que jamais, et l'affection qu'ils avaient eue pour le sanctuaire de sainte Anne dans le Perche, ils la reportèrent sur celui de Beaupré. Aussi, c'est avec la foi la plus vive qu'ils invoquèrent la céleste patronne de leur église ; leur exemple eut des imitateurs, et tous ces dévots serviteurs de sainte Anne obtinrent de sa bonté et de sa puissance de grandes faveurs et de nombreux miracles. Telle est l'origine du pèlerinage de Sainte-Anne-de-Beaupré, près de Québec ”.

L'ABBÉ A.-P. GAULIER.

AVIS DE SERVICE

Le service anniversaire de feu M. le chanoine Piché, mort curé de Lachine, aura lieu dans l'église de cette paroisse, le 27 du courant, à 8.30 heures du matin. Tous les membres du clergé et les amis du vénéré défunt sont priés d'y assister.

JUBILE PONTIFICAL DE NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE

LES catholiques ont déjà prévu, avec une sollicitude toute filiale, le jubilé pontifical de Notre Saint-Père le Pape, qui doit avoir lieu au mois de février 1903. Un comité a été institué pour le célébrer, et ce comité a décidé de proposer au monde catholique les mesures suivantes :

1o La prière. On multipliera l'*Oremus pro Pontifice*. Les journaux catholiques sont mêmes invités à inscrire cette supplication en tête de leurs colonnes, dès maintenant et durant toute l'année jubilaire ;

2o La restauration du plafond de Saint-Jean-de-Latran. Un appel spécial est adressé aux tertiaires de Saint-François ; on sait que dans une fameuse vision, le Pape Innocent III aperçut le pauvre d'Assise soutenant la basilique de Latran qui menaçait ruine. A ce même effet, tous les prêtres du monde catholique sont invités à offrir les honoraires d'une de leurs messes ;

3o Dans chaque diocèse, une exposition d'ornements sacrés, qui seront ensuite distribués, au nom du Pape lui-même, aux églises pauvres du même diocèse ;

4o Un grand pèlerinage international dans la seconde moitié d'avril 1902 ;

5o Des offrandes plus abondantes au Denier de Saint-Pierre ;

6o Chaque diocèse est invité à organiser des fêtes et cérémonies spéciales.

Les catholiques du monde entier sont invités à prier avec ferveur pour que la santé du Saint-Père se soutienne jusqu'à la célébration de cette grande solennité, dont la date est encore éloignée.